



Monter un spectacle avec des personnes en situation de handicap, le défi du cirque Snick. (LOUIS DASSELBORNE)

L'inclusion par le cirque

LA BELLE HISTOIRE A Aigle, l'école de cirque Snick propose un programme adapté aux personnes souffrant de handicap moteur ou mental. Des ateliers sont nés pendant la pandémie et un spectacle se prépare

XAVIER FILLIEZ [@xavierfilliez](https://twitter.com/xavierfilliez)

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 32'473
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 20
Fläche: 61'629 mm²

Auftrag: 1094349
Themen-Nr.: 312.015

Referenz: 80900803
Ausschnitt Seite: 2/2



L’ancienne caserne de pompiers d’Aigle, d’où l’on parlait, jadis, dans l’urgence, vers les brasiers et les drames, est depuis dix ans un lieu de joie et de légèreté: une école de cirque.

Dans le petit local cadennassé, sorte d’arrière-boutique où dorment des jouets bizarres et colorés, les masques de jonglage, les diabolos et les monocycles sont aussi soigneusement rangés que le furent les extincteurs et les lances à incendie. Placés, paraît-il, sous la régulière et pointilleuse supervision de Gaëtan. Gaëtan est autiste. Il est un fidèle du «cirque handicap» ou «handicirque», développé ici depuis quelques années par la directrice des lieux, Caroline Ranc, alias Snick puisqu’elle est clown à ses heures.

Ceci est en même temps une histoire à rire et une histoire des plus sérieuses. Intégrer les personnes en situation de handicap, grâce aux arts du cirque, c’est, selon le vœu de Caroline, les mêler à toutes les étapes de la vie d’une école de cirque. Il y a des ateliers, des cours mixtes avec des personnes valides, et, surtout, surtout, il y a *Un Nez Rouge pour tous*, un grand spectacle inclusif qui se prépare sur deux ans et sera joué, sous chapiteau, dès octobre 2022.

Après deux éditions réussies, la troisième a été annulée à cause du covid. L’école a fermé un bon mois et demi. «Oui, j’ai eu un coup de stress», dit Caroline Ranc, qui enchaîne avec cette inconsciente allégorie: «J’ai mis le clown de côté.» «Mais il y a quand même eu plein de bonnes nouvelles. Par exemple? On n’a pas fermé!» Grâce, notamment, à une réduction de loyer de la commune d’Aigle.

«Sinon, on était cuits!»

Parce qu’elle «ne tient pas en place», Caroline Ranc a donc décidé de lancer des ateliers créatifs avec des personnes en situation de handicap, moteur ou mental, âgées de 18 à 70 ans, et de remonter un spectacle pour les temps meilleurs. Comment faire des acrobaties avec des artistes à mobilité réduite? Une personne autiste peut-elle être un bon *entertainer*? Pour la préparation du spectacle de «handicirque», 12 résidents des institutions de L’Espérance à Etoy et de la Cité du Genèvevriat à Saint-Légier, sont accompagnés d’une vingtaine d’instructeurs et éducateurs.

Il faut d’abord dire tout ce que les personnes souffrant de handicap ont en plus. «Elles sont, en général, spontanées, joyeuses et franches. Elles sont remplies de surprises. Avec elles, il faut être calme, stoïque et inventif. Faire ou préparer un spectacle avec des personnes en situation de handicap, c’est comme si on parlait sur la Lune un moment et qu’on revenait.» Puisque le but du spectacle est «d’effacer les différences», il s’agit pour les accompagnants, dont trois ou quatre seront sur scène avec les artistes, «d’être au service de leur prestation». «On compense ce qu’ils n’ont pas ou on utilise ce qui leur manque pour les atouts du spectacle.»

Exemple: «Un paraplégique, ça ne lui viendrait pas à l’idée de faire du cirque. Et pourtant. On adapte le matériel ou on l’encadre pour qu’il puisse faire du Rolla Bolla. Ou on modifie la pyramide humaine pour équilibrer le poids à porter.» Lors des précédentes éditions, il y avait Tobias, souffrant de trisomie mais «franche-

ment, capable de tout faire.» Son truc, c’était les numéros aériens, les cerceaux, les tissus. Il s’est surtout improvisé chauffeur de salle.

Lars, handicapé moteur, a fait du fil d’équilibre. Avec un soutien «modeste», insiste Caroline. Il suffit d’un petit appui sur la paume de la main. Aux répétitions, Louis, trisomique et féru d’actualité, aimait mimer George Bush et les anciens présidents.

Ce travail d’inclusion offre nécessairement son lot de petites peines et d’inattendus. «Il ne faut jamais les stresser. Donc, nous, on ne doit pas l’être, sinon ils le ressentent et te le font savoir. Mais de toute façon, je pars du principe qu’au cirque il n’y a pas d’échec. On s’adapte», commente Caroline. «Et, oui, parfois, sans raison évidente, ils s’arrêtent net parce qu’ils ne veulent plus. Ça peut durer cinq minutes. Ou deux heures. C’est arrivé qu’un participant vienne à la répétition et ne sorte pas de la voiture. Il faut composer avec l’imprévu.»

L’optimiste et bienveillante gardienne de cette caserne à clowns, quant à elle, a enfilé son premier nez rouge à 12 ans et croit pouvoir attribuer cette vocation à son grand-père, qui avait fait du cirque. «Il y avait un vieux monocycle pendu dans son galetas. Il me parlait aussi des montages de chapiteau.»

Et c’est là l’autre bonne nouvelle de cette année décidément pas si cafardeuse: l’école de cirque Snick a désormais son propre chapiteau, acheté récemment d’occasion au cirque Starlight. Trois cent cinquante places debout. Prêt pour les ovations. ■